

**JO FONTAINE
MIROIR
DU CIEL
SCULPTURE
& ATELIERS**

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN



*“Un vieux rêve
surgit encore:
celui d’un chantier
immense dont
je ne verrai pas
la fin...”*

— Jo Fontaine



The top portion of the page features a background of thin, parallel diagonal lines sloping downwards from left to right. Overlaid on this pattern is the main title text.

JO FONTAINE
MIROIR
DU CIEL
SCULPTURE
& ATELIERS

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

Cette plaquette a été imprimée à 700 exemplaires,
dont 30 numérotés & signés par Jo Fontaine.

© 2012 FACM

Fonds d'art contemporain

Commune de Meyrin · 2, rue des Boudines · 1217 Meyrin

directrice de la publication: Dominique Rémy

photographies: Roger Chappellu 2^e de couverture, pp. 4, 9, 13-16, 22-23, 27, 30-32, 40-47, 52-54, 62-65,

69, 72, 76, 80, 88-89

Yves Nardini & Jo Fontaine pp. 21, 34-35, 39, 61, 66-68, 71, 77-78, 82 (haut) - 83, 87

Mamajah pp. 24-26 · Maurizio Giuliani p. 50-51 · Julie Brand p. 82 (bas)

binocle: couverture, pp. 90-93

conception & réalisation: binocle

impression: Atar Roto Presse SA

reliure: Reliure Service SA

Le Fonds d'art contemporain de la commune de Meyrin a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics ainsi qu'à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, et d'enrichir le patrimoine artistique de la Commune.

Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentants des autorités municipales et de services de la commune de Meyrin.

*“Sommeillaït en moi, sans doute,
cette nostalgie d’autrefois où l’on
œuvraït à une édification commune.”*

— Jo Fontaine



JO FONTAINE, POUR SA SCULPTURE L'AUBE DU TEMPS, FUT LE PREMIER LAURÉAT DE NOTRE FONDS D'ART, IL Y A DE CELA UN QUART DE

DE L'AUBE DU TEMPS À MIROIR DU CIEL

Monique Boget – conseillère administrative

siècle. Cette pièce est un imposant mégalithe duquel se détache un élégant disque qui semble rouler sur la légère pente de l'espace où elle est posée. Elle est située à l'entrée principale de la ville et en est devenue une sorte d'emblème.

Est-il possible d'évoquer ici, sans pouvoir rationnellement le mesurer, combien cette œuvre, ainsi que les différentes œuvres acquises et placées dans nos espaces publics, ont influé de manière qualitative sur le vécu des habitants : en faisant naître des sentiments d'appartenance commune, en suscitant des émotions, en permettant l'émergence de la créativité ?

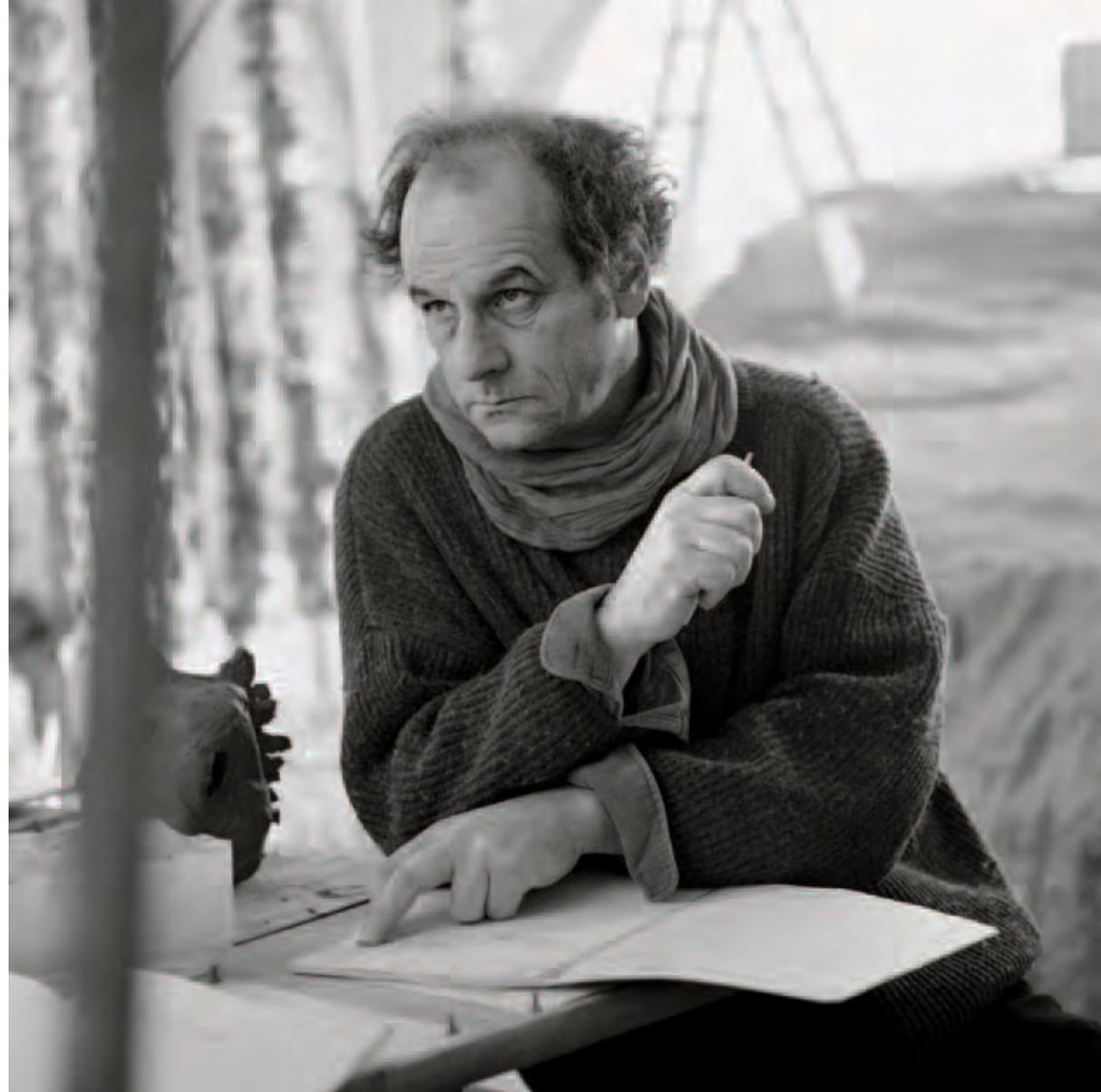
Lorsque Jo Fontaine, recherchant des soutiens, nous a présenté son projet *Miroir du Ciel*, celui-ci nous a immédiatement parlé en tant qu'allégorie de la vie de notre ville : présence minérale, travaillée, minutieusement dessinée et ciselée, puis lissée pour récolter l'eau et accueillir le reflet du ciel, ouverture sur la rêverie et sur l'esprit. Chacun quel que soit son âge, son origine, son chemin de vie peut percevoir dans ce miroir ce qui nous lie et nous permet de vivre ensemble notre humanité.

Notons ici que l'artiste a mené simultanément une démarche rigoureuse auprès des enfants. Pour qu'ils puissent contribuer véritablement à la taille de la pierre elle-même, ils ont dû préalablement suivre une sensibilisation à la création par la terre, puis par la taille d'une matière tendre. Ces étapes leur ont permis de découvrir que la réflexion, la constance et le temps sont nécessaires

à la maîtrise et à la réalisation d'une œuvre. Nous souhaitons que ce chemin ait « aiguisé » leur intérêt et leur curiosité.

Miroir du Ciel témoigne essentiellement de notre histoire et de l'identité commune qui en résulte. La sculpture est en outre en parfaite cohérence avec notre volonté politique d'ouverture du plus grand nombre à l'art. Elle a aujourd'hui trouvé place dans la zone sportive, à proximité des futurs chantiers liés à la construction du lac des Vernes et du nouveau quartier d'habitation des Vergers où elle sera peut-être ultérieurement installée.

Puisse ce miroir nous inviter à la rêverie et être le vecteur du nécessaire dialogue avec la nature.



“Après d’innombrables rendez-vous, de tractations et d’attentes, nous avons obtenu aujourd’hui le feu vert pour le transport, en convoi exceptionnel, de cet énorme bloc. Des motards nous ouvrent la route. Certains passages dans Annemasse se font en sens interdit. J’ai l’impression que nous protégeons une reine.”







LE PROJET MIROIR DU CIEL EST NÉ D'UN DÉSIR DE PARTAGER AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE UNE RÉALISATION ARTISTIQUE DESTINÉE À UN ESPACE PUBLIC.

PRÉSENTATION DU PROJET

Jo Fontaine

En l'occurrence, l'artiste n'est plus une entité séparée d'un tout, comme on le suppose ordinairement, mais il devient la clef de voûte d'une réalisation. De concepteur isolé, il devient passeur. Celui qui transmet.

L'objectif à atteindre consistait, dès le départ, en la création d'une sculpture monumentale en granit blanc de 3,5 mètres de diamètre et d'environ 20 tonnes. Le cercle de granit, légèrement incliné pour signifier qu'il est réceptacle, est composé d'une partie supérieure brillante, le ciel, et d'une partie inférieure striée et brute, la terre. Au centre, une cupule est creusée qui retient l'eau de pluie, eau du ciel et la diffuse dans les stries de la « terre ».

Le travail a commencé en automne 2006, en collaboration avec le secteur des arts visuels de l'enseignement primaire et avec le service culturel (les Arts et l'enfant), avec des élèves de l'enseignement primaire et des adolescents des institutions de l'enseignement spécialisé (centre de jour et écoles de formation professionnelle.) Pendant trois ans, ce sont plus de deux cents enfants qui ont pris part à ce travail artistique de grande envergure, faisant un parcours en trois phases :

La première phase du travail a permis aux élèves d'appriivoiser la troisième dimension par la réalisation de travaux individuels modelés en terre et regroupés ensuite pour former des totems. La deuxième phase leur a permis de se sensibiliser aux contraintes inhérentes au travail de la pierre : chacun a

reçu un gros bloc de pierre tendre dans lequel il a sculpté une tête imaginaire. Lors de la troisième phase, ils ont commencé le façonnage du grand disque de granit. Les figures tutélaires créées par les enfants ont accompagné l'œuvre en gestation au fil des ans.

J'ai observé, après ces trois ans passés sur ce chantier avec ces centaines d'enfants, que cette réalisation en commun a généré d'heureuses prises de conscience. Nous vivons dans un monde de plus en plus virtuel où les occasions de contact avec la réalité de la matière sont rares pour les jeunes comme pour les adultes. Souvent il nous est demandé des performances et des résultats, sur un simple clic. L'aventure du *Miroir du Ciel*, de longue durée, anachronique pour notre sensibilité contemporaine, fut l'occasion d'expériences nouvelles heureusement accueillies par l'ensemble des participants. La simplification des échanges et des contacts, générés par le travail de la matière brute, et la recherche adéquate de l'utilisation des outils dans les diverses phases de réalisation, ont ouvert bon nombre d'esprits sur l'acte créatif d'une part et la relation aux autres d'autre part.

Je constate que la participation à la création d'une œuvre d'art publique a été l'occasion, pour les jeunes engagés dans cette aventure, d'améliorer leur relation à leur environnement et de développer une meilleure connaissance de soi.

Je suis heureux d'avoir conduit ce beau parcours jusqu'à son terme et rempli de gratitude pour tous ceux qui m'ont accompagné.









“Quelle belle forme ce dôme
qui couvre tout le chantier!
Lorsque je passe l’entrée,
j’ai l’impression de rentrer
dans un temple.
Je salue la grande pierre.”

— Jo Fontaine, *Journal de bord* · Jardin botanique, 28 avril 2008







L'ÉNORME BLOC DE GRANIT CIRCULAIRE, 30 TONNES ET 3,5 MÈTRES DE DIAMÈTRE, PLACÉ DANS L'ENCEINTE DES CONSERVATOIRE ET JARDIN

ATELIER PÉDAGOGIQUE

Claude-Hubert Tatot

botaniques de la ville de Genève et couvert d'une tente n'est pas une météorite mais une pierre en attente d'être sculptée.

Une fois dégrossie, elle aura la forme d'une demi-sphère, légèrement inclinée. La moitié supérieure de sa face sera polie pour refléter le ciel, l'autre moitié finement rainurée laissera s'écouler l'eau de pluie recueillie au centre de la pierre par un creux.

Le ciel, l'eau et la terre sont au centre du propos et c'est pour cela que ce bloc de granit est accueilli au Jardin botanique. Dans cette réalisation il est aussi question de transmission, de passage de témoin d'une génération à une autre.

En effet, durant trois ans Jo Fontaine va façonner cette pierre avec des élèves de l'école primaire et des adolescents des institutions rattachées au service médico-pédagogique. Cet atelier, inscrit au programme socioculturel des Conservatoire et Jardin botaniques et du secteur des arts visuels de l'enseignement primaire, nécessite de chaque classe un engagement dans la durée, au moins une demi-journée par semaine pendant six mois. Il demande aussi à chaque participant d'être attentif à son geste pour qu'additionné à celui d'autres il contribue à l'ouvrage collectif.

Cette responsabilité individuelle est d'autant plus importante que la taille directe s'accommode mal du repentir et que ce qui est retiré du bloc l'est à jamais. Afin de se confronter à la matière et de comprendre les règles de la

sculpture les jeunes stagiaires vont tour à tour expérimenter le modelage puis la taille sur pierre tendre avant de participer à l'œuvre commune.

Au-delà des questions plastiques et techniques, l'atelier que propose Jo Fontaine aux Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève ouvre de nombreux développements pédagogiques liés au temps, au faire ensemble, à l'organisation d'un travail en groupe, aux différentes étapes du projet de l'idée à sa réalisation, à la transmission des savoirs et des savoir-faire, à la réalité et aux contraintes de la matière. Dans sa dimension symbolique, cette sculpture permet encore de discuter du rapport de l'homme avec la terre, l'eau et le ciel en terme d'art mais encore d'écologie et de développement durable.





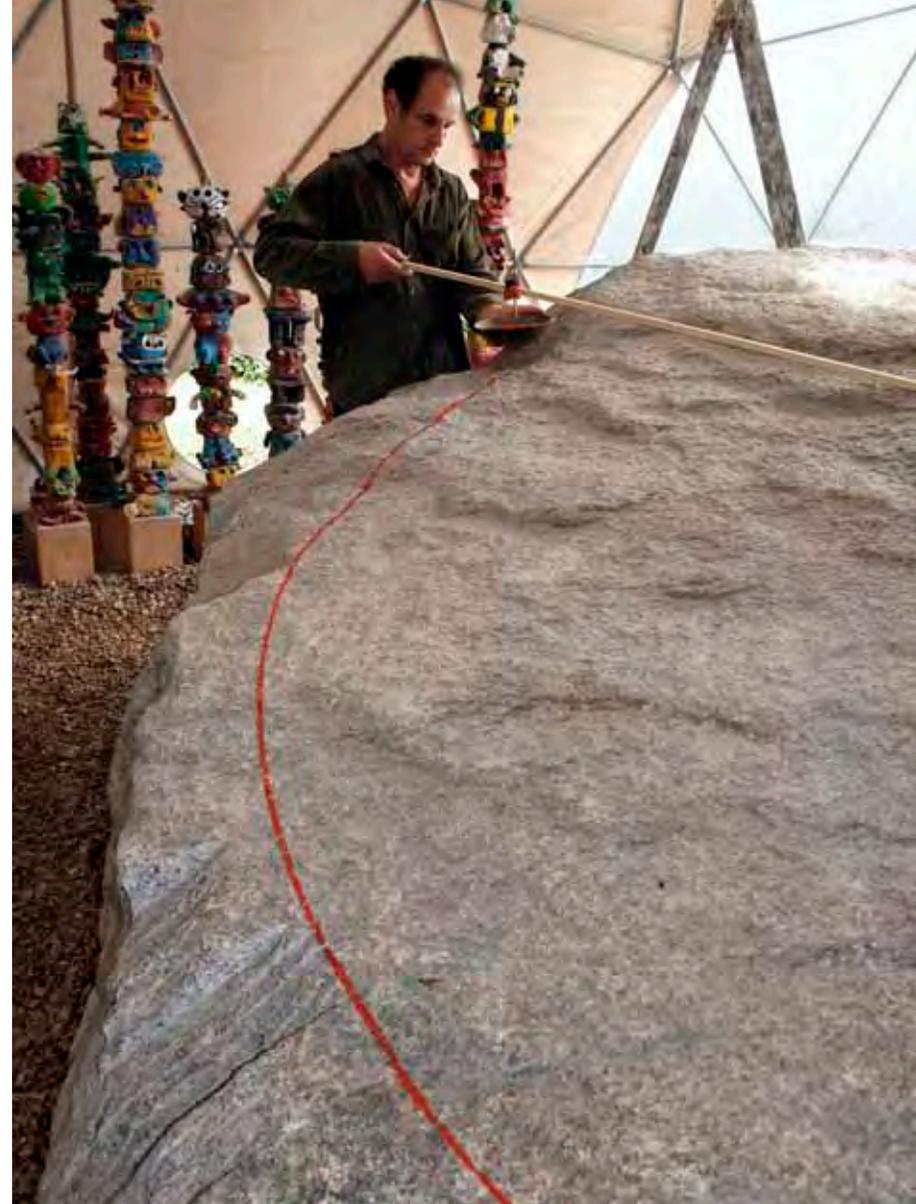






“Avec mes classes, le travail avance lentement mais très régulièrement. J’ai l’impression que nous sommes des poignées de fourmis qui grignotent un immense fromage.”

— Jo Fontaine, *Journal de bord* · Jardin botanique, 16 novembre 2009







*“La sculpture...
j’aime bien,
parce que ça muscle
un peu les bras.”*

— Enfant participant à l’atelier

“MIROIR, RÉFLÉCHIS POUR MOI, JE RÉFLÉCHIRAI POUR TOI.”¹ MIROIR DU CIEL : C’EST LE NOM QU’A DONNÉ JO FONTAINE À SA SCULPTURE DE GRANIT ;

SPÉCULATIONS MINÉRALES

Françoise-Hélène Brou

heureux choix car de cette pièce irradie une étonnante force spéculaire.

Depuis l’Antiquité, le miroir fait office de dispositif symbolique, esthétique, métaphysique et plus récemment psychanalytique. Il est à cet égard intimement lié à la question de la représentation picturale ou littéraire², mais étrangement on le trouve rarement associé à l’expression tridimensionnelle. Notion voisine, la *mimésis*, terme grec signifiant « imitation », sert à désigner les diverses formes artistiques de représentation du réel, tant son apparence que ses dimensions cachées. Contrairement au miroir, la *mimesis* est régulièrement utilisée dans le domaine de la sculpture classique, pour établir des canons formels d’harmonie et de conformité à la réalité, d’innovation et de progrès.

L’opus de Jo Fontaine se présente comme une demi-sphère coupée obliquement pour créer une déclivité. Le bloc pèse quelque 20 tonnes, sa hauteur varie entre 50cm et 1,5m environ, son diamètre mesure 3,5m. L’effet général est monumental, monolithique, météorique. Les surfaces arborent des traitements différenciés en taille et polissage révélant de multiples contrastes ; par exemple,

¹ Jean COCTEAU, *La Belle et la Bête*, 1946

² Dès l’Antiquité, une relation constante est établie par les philosophes entre la connaissance et l’image spéculaire. Au Moyen Âge, on utilise le terme de miroir (*speculum*) pour désigner des recueils savants. À la Renaissance, Alberti considère le miroir comme l’emblème de la peinture (*De Pictura*, 1435). Le miroir baroque évoque la Vanité, la fuite du temps. Dans l’art moderne et contemporain, la ressemblance n’étant plus un objectif en soi, le miroir devient un outil de déconstruction et de subversion. Il peut aussi se présenter comme médium à part entière, comme chez Michelangelo Pistoletto.

les parties latérales sont polies assez grossièrement, ce qui valorise les aspérités du minéral comme les effets de clair-obscur entre creux et saillies. Au contraire, la partie tronquée offre une surface plus lisse où s'inscrivent divers motifs en relief, c'est sur cette superficie que se développe l'idée du miroir.

Sur une bonne moitié de l'aire, on remarque d'abord une zone de polissage fin sans aucune incision mais où transparaissent avec netteté, un peu comme sur une feuille blanche, les subtils dessins naturels de la pierre. Une magie calligraphique rappelant les énigmatiques «pierres-imagées» décrites par Roger Caillois, qu'il compare à des tableaux :

«Parallèlement, les roches fournissent, de leur côté, des dessins naturels dont la ressemblance avec des ouvrages des peintres a si bien frappé l'imagination des observateurs qu'ils ont parfois été amenés à considérer la nature elle-même comme une sorte d'artiste.»³

En plan rapproché, le tissu des graphies informelles fait penser aux *Texturologies* de Jean Dubuffet ou à certains dessins d'Henri Michaux. Le sculpteur, à cet endroit de son travail, joue avec la nature pour dévoiler une esthétique secrète dont il n'est pas l'auteur. Un tel traitement relève-t-il de la sculpture ou sommes-nous en présence d'un autre processus représentatif qui, par spécularité et mimétisme, renvoie à l'image en deux dimension ?

Puis au centre du bloc s'inscrivent divers motifs géométriques : des lignes verticales (ou horizontales selon l'angle de vue) tracées à intervalle régulier formant une large bande de stries peu profondes ; ensuite une courbe transversale à l'incision plus marquée divise la surface en deux, elle se dédouble au milieu de la circonférence pour creuser une petite dépression elliptique remplie d'eau. Ces éléments déploient un réseau de signes qui, considérés isolément ou pris dans leur ensemble, expriment et donc « reflètent » des valeurs

signifiantes. Le cercle traduisant symboliquement le tout, la perfection ; la courbe le principe féminin de la matrice ou le ciel ; la ligne verticale l'infini ou la transcendance ; la ligne horizontale le plan terrestre ; l'ellipse l'omission. L'agencement non hasardeux des ornements dessine en outre une figure majeure s'apparentant à une tête cyclopéenne. Cette zone fonctionne donc comme un support iconique, voire textuel si l'on ne retient que la valeur conceptuelle de ces signes.

L'ellipse constitue le pivot central du jeu de miroirs mis en place par le sculpteur. C'est en effet dans cette orbite en forme d'œil, située au centre géométrique du bloc, que se concentre l'essentiel du processus spéculaire. La faille liquide, piégeant une portion de ciel, crée un espace ambigu ouvert à tous les possibles. Nous pouvons ici parler d'une mise en abyme, un moyen d'amplifier les dimensions spatio-temporelles de l'objet artistique, puisque l'image miroitante, au contraire de la fixité du tableau ou de la sculpture, change constamment : selon les mouvements de la surface liquide, l'endroit où l'on est, le moment où l'on regarde. Bref, l'oculus prolonge l'attention perceptive, le sentiment esthétique.

« Certaines images agissent comme des lampes merveilleuses ou des sésames capables d'ouvrir des cavernes à trésors, d'ailleurs insaisissables. »⁴

Ajoutons encore une ultime catégorie d'images, celle de la végétation environnante qui se projette sur l'ensemble du bloc, le transformant en un théâtre d'ombres où branches et feuillages se balancent doucement. Enfin, la chaîne des spécularités de *Miroir du Ciel* inclut même une dimension performative et participative, puisque plusieurs groupes d'enfants ont été associés à la réalisation de l'œuvre dans le cadre d'un projet éducatif, séquences vivantes dont témoignent un film et des photographies.

³ Roger CAILLOIS, « Natura Picatrix [...] », *Méduse et Cie*, Gallimard, 1961

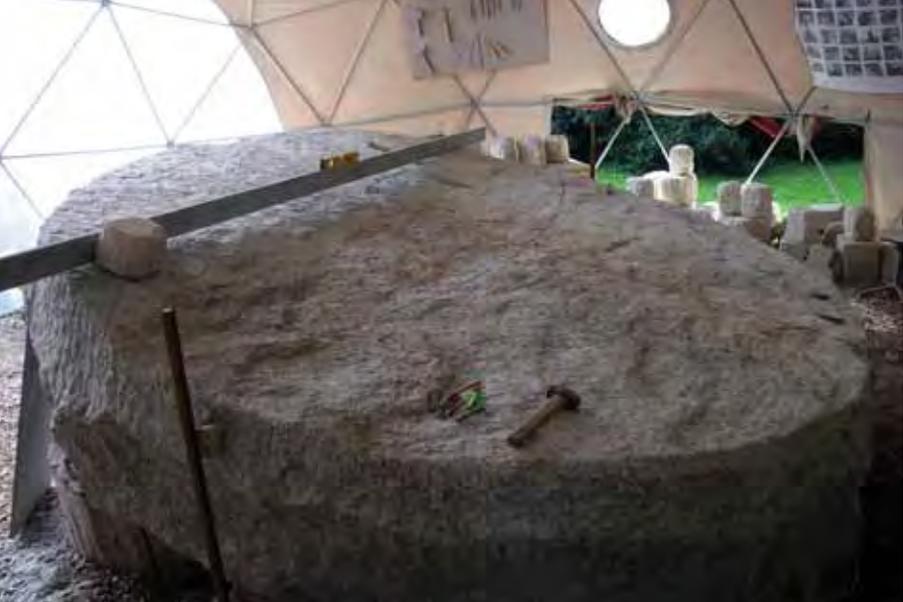
⁴ Roger CAILLOIS, *Le Fleuve Alphée*, Gallimard, 1978

Depuis que Jan van Eyck s'est représenté dans le miroir placé au fond du célèbre tableau des *Époux Arnolfini*, cet objet signale la présence de l'artiste dans le tableau, tel un autoportrait ou une signature. C'est pourquoi les phénomènes de réflexivité que nous avons observés expriment autant l'expérience plastique que l'univers personnel de Jo Fontaine, mais leur pouvoir suggestif dégage un puissant désir d'altérité poussant le sculpteur à conquérir une infinité d'espaces, au-delà du seul champ sculptural.















“Au fil des mois, le carnet que je laisse traîner sur une table et qui sert de livre d’or, se remplit de messages. Y figurent toutes les langues. Je crois que le monde entier a touché cette pierre.”

— Jo Fontaine, *Journal de bord* · Jardin botanique, 9 février 2010









“Pendant quatre ans, mon travail s’est effectué comme une respiration : inspire... expire... inspire... expire... J’ai trouvé mon équilibre entre la nécessaire solitude de mon atelier et l’indispensable ouverture sur l’extérieur, le partage avec les autres.”

— Jo Fontaine, *Journal de bord* · Meyrin, 21 juin 2012









JE REMERCIE

Jo Fontaine

- Le Fonds d'art contemporain de la commune de Meyrin
- La direction du Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève (CJB)
 - Pierre Mirabaud · la Loterie Romande
 - Le Département de l'instruction publique (GE) – *Les Arts et l'enfant* · le Fonds pour la Jeunesse – *Vivre Ensemble* · le Groupe École-Musée (GEM) · les communes du Grand-Lancy, de Meyrin, de Plan-les-Ouates · les écoles primaires des Boudines, de Budé, des Crochettes, En-Sauvy, des Franchises, de Liotard, de Pâquis Centre, de Trembley · le Centre Dumas, le Centre de Thônex, la Petite Ourse à Conches · l'EFPP Saint-Gervais · le cycle d'orientation des Voirets · les enfants ayant participé aux ateliers
 - L'association Les Ateliers de la pierre · l'association Mamajah – Philippe Rohner & Jackie Roland · l'Atelier Morando · la Carrière de Combloux – Pierre & Bruno Laurentio · l'entreprise de taille de pierres Comte – Arnaud Olivier · l'entreprise Petit Levage · les jardiniers du CJB
 - Geneviève Arnold · Erika Baumann · Jean-Paul Biffiger · Monique Boget · Alexandre Bréda · Françoise-Hélène Brou · Roger Chappellu · Fabienne Fol · Blaise, Julia & Charlotte Fontaine · Maurizio Giuliani · Marie-Alice Gyger · Philippe Homère · Marcel Kalberer · Violaine Keiflin · Christine Keim · Caroline Keller · Pierre-André Loizeau · Olivier Murith · Yves Nardini · Françoise Nydegger · Jean-Louis Perrot · Bernard Priser · Dominique Rémy · Viviane Renaud · Didier Roguet · Stéphane Salchli · Magali Stitellmann · Claude-Hubert Tatot · Aimé Raphaël Tschumi · Gisèle Visinand

Et toutes les personnes sans lesquelles ce projet n'aurait pas pu voir le jour.



DURÉE DU PROJET	4 ANS
MATÉRIAU	GRANIT
MASSE INITIALE	30 TONNES
MASSE FINALE	20 TONNES
DIAMÈTRE	3,5 MÈTRES
HAUTEUR	0,5 + 1,5 MÈTRES